

## **LE SALON DES NOBLES : PIECE D'AUDIENCE DES REINES DE FRANCE**

Le salon des Nobles est à l'origine l'antichambre du grand appartement de la reine Marie-Thérèse. Celui-ci devait initialement comprendre sept pièces. L'évolution de l'emplacement du grand escalier de la reine l'amputa d'une pièce, puis la construction de la galerie des Glaces des trois dernières.

En 1682, au moment de l'installation officielle de la Cour à Versailles, il comprenait donc seulement quatre pièces : la salle des gardes, l'antichambre servant au Grand Couvert, le grand cabinet, qui servit désormais de salle d'audience, et qui devint salon des Nobles sous Marie-Antoinette, enfin la chambre. Le salon de la Paix fut annexé à l'appartement en tant que salon des Jeux pour la jeune duchesse de Bourgogne, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Marie-Thérèse ne profita quasiment pas de cet appartement puisqu'elle mourut dès 1683. La dauphine Marie Anne Christine de Bavière, épouse du Grand Dauphin, fils de Louis XIV, l'occupa ensuite. Mais la jeune femme était d'une santé fragile et elle mourut en 1690 à tout juste trente ans.

L'appartement resta inoccupé entre 1690 et 1696. Il était alors décoré d'un grand portrait de la défunte dauphine par François de Troy, et de plusieurs tableaux italiens du Cabinet du roi : deux oeuvres de Véronèse, *Judith et Holopherne*, *L'Evanouissement d'Esther*, un Salvator Rosa, *L'Ombre de Samuel apparaissant à Saül*, et un Domenico Feti, *L'ange gardien*. Hormis le *Judith et Holopherne*, déposé au musée de Caen, tous ces tableaux sont aujourd'hui conservés au musée du Louvre.

En 1696, la jeune Marie-Adélaïde de Savoie s'y installa. Elle était âgée de onze ans et devint duchesse de Bourgogne par son mariage avec le fils aîné du Grand Dauphin l'année suivante. Par sa joie de vivre, sa grâce et son insouciance, elle redonna vie à cet appartement et à la Cour de Louis XIV. Elle y vécut jusqu'à sa mort tragique en 1712, suivie de peu par celle de son époux. L'aménagement du grand cabinet à l'époque de la duchesse de Bourgogne est connu par un inventaire de 1708 : la tenture murale était de brocard à fond d'argent garni d'une riche passementerie d'or. Le mobilier était composé de tabourets recouverts également de brocard à fond d'argent et de deux fauteuils couverts de velours vert. Les rideaux étaient de damas blanc brodé d'or. L'éclairage de la pièce était assuré par un lustre et six girandoles posées sur des torchères dorées.

La mort de Louis XIV, en 1715, la Cour quitta Versailles. Le Régent, Philippe d'Orléans, préférait en effet le séjour de Paris. Cette absence ne se prolongea pas car le jeune roi Louis XV y revint le 15 juin 1722, sept mois avant son sacre. L'appartement hébergea alors la petite infante d'Espagne, Marie Anne Victoire, fiancée éphémère du roi, renvoyée en 1725, puis la nouvelle reine Marie Leszczyńska. On refit alors progressivement le décor de la chambre, mais celui du grand cabinet demeura quasiment inchangé. L'ameublement fut également peu modifié. Les murs furent décorés de plusieurs tapisseries des Gobelins. Les sièges étaient couverts d'un velours cramoisi. En 1744, un grand tableau de Charles-Antoine Coypel évoquant la guérison de Louis XV fut posé sur la cheminée. Après la mort de Marie Leszczyńska, en 1768, on fit quelques changements mineurs pour la nouvelle dauphine,

Marie-Antoinette. La grande tapisserie de l'atelier de Pierre-François Cozette d'après un portrait de Louis XV par Louis-Michel Van Loo remplaça le tableau de Charles-Antoine Coyvel en dessus de cheminée. Cette œuvre est toujours en place.

Marie-Antoinette, devenue reine de France en 1774, demanda une mise au goût du jour du décor de la pièce. Elle fut l'œuvre de Richard Mique, qui avait succédé en 1775 à Ange-Jacques Gabriel comme Premier Architecte du Roi. Le chantier se déroula à partir de juin 1785 : les murs furent tendus d'un damas vert à palmes galonné d'or, le même tissu recouvrant les vingt-quatre tabourets, les six pliants et l'écran de cheminée exécutés par le menuisier Jean-Baptiste Boulard, ainsi que le paravent à six feuilles. Les rideaux étaient de gros de Tours vert brodé d'or (à sous-rideaux blancs), et le cordon du nouveau lustre était de soie verte et or. On livra également une cheminée de marbre bleu turquin avec des bronzes ciselés par Gouthière. Dans le même temps de nouveaux meubles furent commandés à Jean-Henri Riesener : trois commodes et deux encoignures. Un éclairage d'appoint était constitué par deux girandoles fournies par le marchand-mercier Dominique Daguerre et posé sur les encoignures de Riesener. Enfin les dessus-de-porte furent commandés à Jean-Baptiste Regnault sur le sujet de l'invention de la sculpture et de la peinture (*Pygmalion et Dibutade*). Ces deux toiles remplacèrent quatre tableaux de Madeleine de Boullogne, qui dataient des années 1670, et qui furent envoyés à Marly.

Tous ces meubles furent dispersés à la Révolution. La cheminée et les lambris de hauteur furent quant à eux déposés sous Louis-Philippe pour être remplacés par des cartons de tapisserie de l'Histoire du Roi, dans le cadre de la transformation du château en musée de l'Histoire de France. Au début du XXe siècle, Pierre de Nolhac remplaça les cartons par de véritables tapisseries, déposées par le Mobilier National. Mais peu à peu, à partir des années 1950, les meubles d'origine purent être replacés : le musée du Louvre accepta de rendre en 1957 la première commode de Riesener, la seconde fut offerte par le baron Edmond de Rothschild en 1966. Les deux encoignures avaient pu être rachetées en 1958. La cheminée de Gouthière revint du Louvre la même année. Dans le même temps on retissa le décor mural de soie verte et d'autres meubles complétèrent le décor de la pièce, permettant ainsi de retrouver en grande partie l'état et l'éclat de cette pièce à l'époque de Marie-Antoinette.